

## ANGLAIS

### ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

#### EXPLICATION DE TEXTE DE LITTÉRATURE ANGLOPHONE

Hélène Aji, Denis Lagae-Devoldère  
Sylvie Kleiman-Lafon, Sarah Thornton

**Coefficient de l'épreuve :** 2

**Durée de préparation de l'épreuve :** 1 heure

**Durée de passage devant le jury :** 30 minutes dont 25 minutes d'exposé maximum et 5 minutes de questions

**Type de sujets donnés :** texte littéraire à expliquer en anglais.

**Modalités de tirage du sujet :**

Tirage au sort de deux tickets sur trois. Sur chaque ticket sont indiqués un genre, un pays et une période. Le candidat choisit immédiatement entre les deux tickets et reçoit alors son sujet.

**Liste des ouvrages généraux autorisés :** aucun

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés :** aucun

En 2010, le jury a pu entendre un plus grand nombre de prestations orales que lors des années précédentes. L'augmentation des effectifs a été de l'ordre de 10%, ce dont les examinateurs se réjouissent. Les notes s'étagent d'un bout à l'autre de l'échelle, de 02/20 à 20/20. Il paraît utile de redire que les notes attribuées n'ont pas de valeur en elles-mêmes mais qu'elles témoignent des qualités contrastées des candidat(e)s. Elles ne sont établies qu'au bout d'un long processus de comparaison des multiples prestations entendues en fonction d'un barème précis: l'explication de texte parfaite n'existe pas. La note parfaite sanctionne une prestation de grande qualité, impressionnante par sa cohérence et son exhaustivité, venant d'une candidate dont la maturité intellectuelle transparaissait dans chacune de ses remarques et dans leur organisation rhétorique.

Nous rappelons que la durée de préparation est d'une heure, et la prestation d'une demi-heure (cinq minutes avant la fin de l'exposé, le jury prévient, si nécessaire, le candidat ou la candidate pour lui signaler le temps qui lui reste). Les candidat(e)s disposent d'une photocopie du passage à commenter, et cette photocopie est leur propriété. La session 2010 a été marquée par une modeste innovation: la suppression du court passage à traduire. Le jury se félicite de la disparition de cet exercice, qui fut parfois cause de grande anxiété chez certain(e)s candidat(e)s et qui avait tendance à parasiter l'analyse fouillée du texte en mobilisant une grande partie du temps de préparation.

Le jury pose aux candidat(e)s quelques questions à la fin de l'épreuve. Le but de ces questions n'est pas de leur tendre un piège mais au contraire de leur donner l'occasion d'éclaircir certains points, d'expliquer certains mots ou situations qui ont pu être négligés ou mal compris au cours du commentaire. Cette année comme les autres, le jury déplore que quelques candidats aient semblé, après un exposé très bref, ne pas souhaiter engager de discussion avec le jury: les questions des examinateurs sont parfois restées sans réponse ni même tentative de réponse, et ces derniers ont bien dû se résoudre à sanctionner cette fuite devant le texte et le jury. À l'inverse, un certain nombre de candidat(e)s ont su renverser spectaculairement la donne, après une prestation médiocre et assez brouillonne, et ont montré de réelles qualités de

réactivité. La note finale prend en compte l'exposé et l'entretien, de sorte qu'elle peut être significativement diminuée ou augmentée à la suite de cette deuxième partie de l'épreuve.

Par ailleurs, le jury regrette que certain(e)s candidat(e)s cèdent encore à la tentation de plaquer artificiellement sur le passage qui leur échoit une thématique venue d'ailleurs, une série de remarques toutes prêtes ou un angle d'attaque qui ne conviennent que très rarement à la spécificité du texte à commenter. Le texte considéré est parfois soumis à de tels détournements que le sens interne en est totalement dénaturé. Chaque texte, sans modèle préexistant tant chez l'auteur que chez l'exégète, appelle sa propre problématique et son propre mode d'élucidation. Chaque texte induit un traitement spécifique, "sur mesure", et il faut se garder de l'uniformité et de l'indifférenciation.

Par ailleurs, les remarques "techniques" ne sont aucunement une fin en soi: il ne sert pas à grand-chose de scander un vers si aucune conclusion symbolique ou esthétique n'est tirée de cette scansion. Plus généralement, poser la question de la place qu'il faut accorder au traitement du "style" – comme l'ont fait plusieurs candidat(e)s malheureux lors de la "confession" après la proclamation des résultats d'admission – c'est montrer que l'on n'est pas encore sorti de la distinction thomiste entre "fond" et "forme", s'interdisant ainsi souvent une lecture pertinente et convaincante du texte.

D'une certaine manière, ce sont souvent les candidats qui ont accepté – ce qui n'est jamais chose facile, le jury en a bien conscience – de s'affranchir des généralités rassurantes et de s'écarter des chemins trop bien balisés, qui ont le mieux réussi l'exercice: parce que leur lecture n'avait pas pris le texte comme un prétexte à recomposer des souvenirs d'autres lectures mais considéré ce texte comme objet unique, leur analyse rendait compte avec lucidité des articulations, des fractures et des aspérités du passage qui leur était proposé. En cela ils ont montré, parfois à un degré qui a véritablement ébloui le jury, leur capacité à opérer cette "mise à plat", sans ignorer les reliefs, qu'est étymologiquement une explication de texte. Encore une fois, le jury n'ignore pas la difficulté de l'exercice, ni les conditions psychologiques et formelles dans lesquelles il se déroule.

On pourrait conseiller aux futur(e)s candidat(e)s de prendre un peu de recul après la première lecture du texte à commenter, de permettre à leur esprit, leur œil et leur oreille de s'accommoder, de s'interroger un instant sur ce qu'on leur propose (pourquoi ce texte? pourquoi ce découpage, ce cadrage? quel(s) changement(s) entre l'ouverture et la fin du texte?), sans se lancer dans une lecture trop hâtive ou réductrice du passage et en s'interdisant, du moins pour un temps, le recours à un savoir préétabli (notamment sur l'auteur et son œuvre, s'ils sont connus). Il va sans dire que toutes les connaissances, quelles qu'elles soient, sont utiles, mais il faut savoir doser au plus près le degré de pertinence de celles-ci en fonction du texte (en quoi ce que je sais de Dickens et son "réalisme" est-il pertinent dans le texte que j'ai sous les yeux?). Les connaissances ne doivent pas faire barrage au texte mais éventuellement aider à en faire émerger les silences, les non-dits et les limites.

Cette année, plusieurs candidat(e)s avaient par exemple opté pour des titres de parties "citationnels" – étayés sur tel mot ou syntagme pris dans le texte. Cette démarche, sauf quand elle relevait de la simple posture, avait le mérite d'ancrer résolument l'analyse dans le passage proposé et manifestait une volonté d'étudier le grain même du texte sans qu'il soit immédiatement et *a priori* question de faire entrer à toute force le passage dans des catégories préétablies. Une candidate, par exemple, a réussi à montrer qu'en dépit de l'étiquette picaresque appliquée au *Joseph Andrews* de Fielding, le passage qu'elle avait à commenter n'avait rien de picaresque mais ressortissait plutôt à une comédie domestique où les éléments

dramatiques abondaient. Un autre candidat, dans une analyse très serrée d'un poème intitulé "Leaving the Tate", a élaboré une réflexion convaincante sur les points de rencontre du verbal et du pictural, en analysant de près les signifiants et en interrogeant, par ce biais, la notion de *mimesis*, limite du poétique. Telle candidate, enfin, qui commentait un extrait de *The Man of Property* de John Galsworthy, a su démontrer que dans le texte de cet auteur que les membres du Bloomsbury Group considéraient avec mépris, se déployait une charge satirique féroce qui reposait notamment sur une dialectique de la fragmentation et de la continuité – dualité pourtant aimée du Bloomsbury Group – y compris dans des éléments stylistico-narratifs apparemment anodins comme l'utilisation du discours indirect libre ou la re-sémantisation subtile d'expressions lexicalisées, impliquant un questionnement de la question de la représentation. Le jury souhaite remercier ces candidat(e)s qui ont bien voulu se battre avec leur texte (on pense aussi à ce beau combat, d'ailleurs victorieux, qu'a mené un candidat avec un poème très difficile d'E.E. Cummings) et qui lui ont fait partager non seulement le plaisir du texte, mais aussi celui de l'explication de texte, prouvant ainsi que les conditions et les exigences du concours permettaient véritablement aux plus compétent(e)s une expression à la fois personnelle et scientifique de qualité.

Pour terminer, les examinateurs souhaitent attirer l'attention des candidat(e)s sur la dimension communicationnelle de l'épreuve. On regrette que certain(e)s fassent encore l'essentiel de leur présentation le nez dans leurs notes, sans jamais regarder le jury : l'épreuve orale est aussi une épreuve de communication, de transmission de connaissances et d'échange. Au cours de l'année et plus encore dans les semaines qui précèdent les résultats d'admissibilité, il serait utile que les candidat(e)s travaillent sur la qualité audiovisuelle de leur communication (travail sur le volume sonore, le débit, afin de mieux résister à la tentation du repli sur soi et sur ses notes).

Voici la liste des auteurs dont les textes ont été proposés aux candidat(e)s lors de cette session 2010:

Peter Ackroyd, Fleur Adcock, Sherwood Anderson, Margaret Atwood, W.H. Auden, Jane Austen, Amiri Baraka (LeRoi Jones), Jeanne Marie Beaumont, Harriet Beecher Stowe, Aphra Behn, Ambrose Bierce, William Blake, Edmund Blunden, Anne Bradstreet, Charlotte Brontë, Emily Brontë, William Cullen Bryant, Wilkie Collins, Joseph Conrad, James Fenimore Cooper, Stephen Crane, Hector St. John de Crèvecoeur, E.E. Cummings, Charles Dickens, Emily Dickinson, John Dryden, George Eliot, Ralph Ellison, Ralph Waldo Emerson, Olaudah Equiano, Sir George Etherege, Henry Fielding, Francis Scott Fitzgerald, John Ford, Philip Freneau, John Galsworthy, John Gay, Nadine Gordimer, Thomas Hardy, Nathaniel Hawthorne, Ted Hugues, Aldous Huxley, Washington Irving, Henry James, D.H. Lawrence, Henry Wadsworth Longfellow, Henry MacKenzie, Ford Madox Ford, Ed McBain, Cormac McCarthy, Christopher Marlowe, Herman Melville, Marianne Moore, Vladimir Nabokov, George Orwell, Sylvia Plath, Edgar Allan Poe, Thomas Pynchon, Thomas de Quincey, Sir Walter Raleigh, Isaac Rosenberg, Christina Rossetti Carl Sandberg, William Shakespeare, George Bernard Shaw, Percy Bysshe Shelley, Mary Shelley, Alan Sillitoe, Zadie Smith, John Steinbeck, Laurence Sterne, Wallace Stevens, Robert-Louis Stevenson, Bram Stoker, Graham Swift, Mark Twain, Horace Walpole, Walt Whitman, Oscar Wilde, Tennessee Williams, William Carlos Williams, P.G. Wodehouse, Virginia Woolf, William Wordsworth, William Butler Yeats.